

Beethoven: Symphonie n°9

Nice, vendredi 11 juin 2010 à 20h30

Beethoven

Symphonie n°9 (1824)

[Orchestre Philharmonique de Nice](#)

[Vendredi 11 juin 2010 à 20h30](#)

[Nice, jardin Albert Ier](#)

Dans le cadre du 150^e anniversaire du rattachement de Nice à la France

L'hymne du genre humain

L'idée d'un chœur concluant une symphonie était née dans l'esprit de

Beethoven dès la *Sixième « Pastorale »* (1807). De même, certains motifs de

la *Neuvième* paraissent déjà dans la *Fantaisie pour piano* de 1808 qui

donne à cette date, une manière d'ébauche avant l'ample développement de

la dernière symphonie. Plus de dix ans s'écoulaient entre la création de

la *Neuvième* et la *Huitième* : c'est donc un long processus de réflexion

et de maturation de projets et d'intentions anciens, qui permet la

réalisation de la *Neuvième*. La composition est achevée en février 1824.

Quelques mois plus tôt, Beethoven a terminé la *Missa Solemnis* dont le

caractère général approche le dernier mouvement choral de la *Neuvième*.

La création, à Vienne, le 7 mai 1824, recueille un triomphe.

La

partition autographe est dédiée au Roi de Prusse, Frédéric-Guillaume
III.

Les quatre mouvements

1. Les douze

premières mesures donnent la tonalité générale de l'**allegro ma non**

troppo, un poco maestoso : mystérieux et suspendu, le climat initial

exprime l'aube d'une ère, nouvelle et brosse le tableau d'un commencement du monde. Beethoven ne nous invite-il pas à l'écoute d'une

oeuvre qui présenterait une nouvelle genèse du genre humain? Volonté de

bannir les conflits vécus, désir de confier aux hommes, un message de

salut et de paix... Nous sommes ici aux prémices de l'intention.

2.

Molto vivace : il s'agit d'un scherzo exceptionnellement long : là

encore, le sentiment profond, vaste, à l'échelle cosmique, d'une

réorganisation du monde se précise. Le souffle universel s'y consomme

sans limites : Beethoven exprime une conscience élargie à l'écoute de

l'histoire humaine.

3. **Adagio** : Après la motricité rythmique du mouvement précédent, qui exprime l'action, le troisième mouvement rompt

violemment avec l'élan vital exprimé jusque là : Beethoven y étend l'horizon d'une vaste méditation, profonde, grave et spirituelle sur le

devenir de l'homme. Ni défaitisme ni pessimisme mais lucidité sur

l'avenir du genre humain.

4. Après avoir atteint dans l'exaltation et la médiation, les limites de la conscience, Beethoven engage un **hymne**

final marqué par la philosophie humaniste et l'espoir de l'*Ode à la joie*

de Schiller, dont on sait qu'il souhaitait depuis très longtemps,

mettre en musique chaque vers.

Le mouvement débute dans un

cataclysme, un ouragan qui prélude à la reconstruction exprimée par le

chant du chœur et des solistes. C'est strophe après strophe, l'exaltation du sentiment fraternel, réminiscence de l'esprit des

Lumières et des opéras de Mozart qui jaillit, irrépressible et visionnaire : « *millions d'être embrassez-vous...* » (« *Seid umschlungen millionem...* »).

Durée indicative

:

1h10 minutes dont plus de 20 minutes pour le dernier mouvement avec chœur

Programme

Mari: Ode à Nice, la belle

Beethoven: Symphonie n°9 en ré mineur, op.125

Direction: **Philippe Auguin**

Soprano: Isabelle Cais

Mezzo-soprano: Andrea Baker

Ténor: Peter Hoare

Basse: Markus Bruck

Orchestre Philharmonique de Nice

Chœur de l'Opéra de Nice

Chœur Philharmonique de Nice

Direction des Chœurs: Giulio Magnanini

Illustration

Friedrich

Von Schiller, portrait